

Groléjac – La Gane

n°026336

André Morala et Harold Dibble



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16405>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

André Morala et Harold Dibble, « Groléjac – La Gane », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 10 février 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16405>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Groléjac – La Gane

n°026336

André Morala et Harold Dibble

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=1.264;44.790;1.326;44.832](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=1.264;44.790;1.326;44.832)

- 1 L'abri de la Gane figurait jusqu'à ce jour comme l'un des derniers gros gisements potentiels du département de la Dordogne à ne pas avoir fait l'objet de recherches systématiques.
- 2 Localisé dans le bourg même de Groléjac qu'il surplombe d'une vingtaine de mètres, orienté plein sud, il est creusé dans les dépôts calcaires coniaciens qui forment une falaise.
- 3 La découverte de ce gisement en 1926 revient à Denis Peyrony, qui le fit classer au titre des Monuments Historiques le 19 juillet 1927. Par la suite, aucune fouille n'y fut réalisée avant la fin de la Seconde guerre mondiale.
- 4 C'est en 1947 que Jacques Labrot, professeur au lycée de Brive (inventeur et propriétaire du gisement voisin de Roc-de-Combe, qu'il exploita en 1966 et 1967 avec F. Bordes), entreprit, en collaboration avec Camille Arambourg (professeur au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris) et jusque vers le début des années cinquante, des travaux très ponctuels sur le site.
- 5 L'intervention se traduisit par une unique réalisation au milieu de l'abri, celle d'une grande tranchée orientée nord-sud, d'une vingtaine de mètres de long et d'un à deux mètres de large. Il résulta de cette opération la mise en évidence d'un puissant remplissage sédimentaire de près de quatre mètres d'épaisseur, au sein duquel plusieurs niveaux d'occupation attribuables au Moustérien et à l'Aurignacien furent décelés. Pour une raison ignorée, à l'exception d'une courte note accompagnée d'une coupe stratigraphique synthétique du gisement fournie par les chercheurs à Séverin Blanc (Blanc, 1948), le résultat de ces travaux resta inédit.

- 6 Bien que convoité par bon nombre de préhistoriens, aucun d'eux n'y entreprit de recherches et le site retomba dans l'oubli jusqu'au milieu des années soixante, date à laquelle Jules Labrot (frère de Jacques Labrot) en devint propriétaire. Depuis son acquisition, mais semble-t-il également avant, le site avait subi la visite de clandestins qui avaient sévi çà et là dans le remplissage. La surveillance du site fut renforcée et plusieurs plaintes déposées.
- 7 Les relations amicales que nous avons entretenues avec le propriétaire de la Gane (du milieu des années 90 à août 2005, date de son décès) et ses enfants, permirent d'envisager positivement la possibilité d'une donation du gisement à l'État. C'est donc par cet intermédiaire que le legs fut effectivement acté le 05 janvier 2012. Conditionnant les termes de la donation Labrot, le gisement fut ensuite clôturé et notre projet de recherche déposé.
- 8 Ainsi, pour répondre aux orientations fixées, une équipe pluridisciplinaire a été constituée, permettant de mener à bien l'évaluation précise de l'état de conservation et du potentiel du site et de définir les bases de l'exploitation du gisement. C'est dans cette perspective que se sont déroulées les opérations menées à la Gane au cours de l'été 2012.
- 9 Le bilan de l'intervention, bien que nécessairement limité en données anthropiques pures puisqu'il s'agissait, pour cette première intervention, de dresser un état des lieux et du contenu du site, s'est révélé particulièrement positif.
- 10 D'un point de vue structurel, le gisement de la Gane s'avère posséder des dimensions exceptionnelles. Des aménagements historiques (XVII^e ou XVIII^e s.) ont scindé l'ensemble en deux parties :
- une terrasse supérieure, sur laquelle jadis avait été bâtie une maison d'habitation (aujourd'hui détruite) adossée à l'abri et reposant sur cette plateforme constituée par les blocs d'effondrement du porche et par des remblais excavés dans l'abri : ceux-ci correspondant au remplissage Paléolithique supérieur et Mésolithique, en grande partie détruit lors de cet aménagement ;
 - une terrasse inférieure, marquant un niveau intermédiaire non structurel, correspondant à un replat artificiel aménagé lors de l'occupation historique du lieu et à l'arrière duquel se développe le puissant cône d'éboulis et de remblais, épais de quatre mètres, supportant la terrasse supérieure (surcreusé de niches et abritant plusieurs cabanes en pierres sèches).
- 11 Au niveau de la terrasse inférieure, la largeur estimée de l'ouverture de l'abri avoisine les 25 mètres ; quant à sa hauteur totale évaluable, elle pourrait être supérieure à 10 m.
- 12 La puissance actuelle du remplissage est de 4 m, mais nous savons, par les travaux précédents, que la base n'a pas été atteinte. Compte tenu des dimensions particulières de l'abri et le fait qu'une très grande quantité de vestiges industriels se retrouve pratiquement jusqu'en bas de la vallée, on ne peut exclure l'existence de dépôts d'occupation stratifiés encore plus profonds que ceux actuellement diagnostiqués et que les travaux ultérieurs devront tenter de localiser.
- 13 Concernant les indications anthropiques acquises lors de cette opération, elles se situent d'une part dans la partie basse du gisement (terrasse inférieure) au niveau de la base visible de l'éboulis. Plusieurs ensembles archéologiques stratifiés ont été identifiés dans des dépôts carbonatés fins plus ou moins indurés par la calcite. Les témoins industriels minéraux (calcédoine, silex, quartzite, quartz, basalte...), de concept Levallois plus ou moins marqué, sont accompagnés d'une faune assez bien conservée, mais localement

fragmentée par le gel (en bâtonnets). Plusieurs ossements en connexion anatomique démontrent un faible déplacement des dépôts.

- 14 Le sol de la terrasse inférieure est jonché de matériel taillé et de fragments d'ossements qui pourraient être mis en relation avec le niveau le plus bas atteint dans leur tranchée par Labrot et Arambourg, et interprété par eux comme étant du Moustérien typique. Sur ce dernier point, du fait du caractère limité de nos observations, nous ne pouvons pour l'heure ni confirmer ni infirmer cette proposition.
- 15 Les observations les plus nombreuses ont nécessairement été réalisées sur la terrasse supérieure, là où nos travaux ont été concentrés et, en particulier du fait de la réouverture, bien que partielle (sur une longueur de 7 mètres depuis le nord), de la tranchée Labrot/Arambourg (et dont la structure de protection en bois et autres matériaux ligneux étaient encore préservés).
- 16 Ayant localisé précédemment l'emplacement du repère altimétrique utilisé par nos prédécesseurs, il nous a été possible de comparer stratigraphiquement les dépôts rencontrés à ceux indiqués sur le relevé publié par S. Blanc. Cette indication reste cependant informative, car seule la poursuite des recherches permettra de préciser clairement l'organisation et le contenu des dépôts.
- 17 Un descriptif géologique suivi d'une série de prélèvements micromorphologiques, ont été réalisés sur la coupe est, destinés à documenter le sommet actuel du remplissage de l'abri. Aussi, lors de ce dégagement, nous avons eu l'agréable surprise de retrouver en assez bon état de conservation, l'un des foyers laissés en place par J. Labrot.
- 18 Pour ce qui est du matériel lithique extrait lors de la rectification de cette coupe, pour l'heure, il apporte assez peu d'information statistique car numériquement réduit. Par contre, nous pouvons affirmer qu'il appartient en totalité au Paléolithique moyen, exception faite de celui contenu dans la banquette sommitale, qui a livré un burin busqué, et est donc attribuable à un stade récent de l'Aurignacien. Dans toute l'épaisseur des dépôts, la faune présente un parfait état de conservation.
- 19 Bien que localement parcourue par des terriers d'animaux fouisseurs, la séquence conservée peut permettre une exploitation porteuse d'informations.
- 20 Concernant les dépôts sus-jacents au Paléolithique moyen, nous avions à l'issue de cette opération envisagé de tenter en 2013 de les localiser dans la partie ouest de l'abri. Cependant, à défaut d'autorisation, les orientations retenues restent en suspens. Il aurait été intéressant, d'observer si, comme l'indiquait J. Labrot, l'Aurignacien était bien en place et comment pouvait s'expliquer le fait que dans un même secteur le Moustérien et l'Aurignacien se trouvaient à la même altitude, de même que de savoir quel type de Moustérien terminait la séquence et quel faciès aurignacien lui succédait. À moins qu'il y ait eu confusion au niveau de l'interprétation industrielle ? En effet, le tamisage des déblais superficiels nous a livré un fragment de pointe de Châtelperron alors que cette culture n'a jamais été évoquée précédemment.
- 21 Comme nous venons de le souligner, nos choix méthodologiques ont été récompensés, notamment celui de tamiser une partie des déblais pour tenter de retracer la chronologie d'occupation du site à partir d'indices industriels. Ainsi, nous pouvons préciser que, faisant suite au Châtelperronien, l'occupation est bien attestée à l'Aurignacien ancien par la découverte de plusieurs grandes lamelles Dufour à retouche alterne continue et d'un fragment de sagaie à base fendue. Plusieurs autres lamelles Dufour, petites et torsées (sous-type Roc-de-Combe) sont à mettre en relation avec le burin busqué de la berme du

secteur est, et donc avec l'Aurignacien récent. Quelques produits laminaires droits évoquant le Gravettien s'accordent avec la présence d'un burin de Noailles, qui plaide en faveur d'une occupation de l'abri au Gravettien moyen. De la même manière, nous avons pu recueillir une quinzaine de compresseurs réalisés sur fragments de diaphyse de grands herbivores attribuables majoritairement au Paléolithique moyen et quelques exemplaires sur os de renne, peut-être plus récents.

- 22 Ainsi, la destruction par le passé du sommet du remplissage de l'abri constitue une perte considérable d'informations. Ces éléments, d'apparence modeste, viennent pallier ce manque de documents et enrichir notre connaissance du site. Dans ce sens, l'exploitation des données que peuvent fournir les placages sédimentaires préservés contre les parois de l'abri sont autant d'indices nécessaires à cette connaissance, comme notamment peuvent en témoigner à chaque extrémité de l'abri, la présence de témoins industriels et de malacofaune attribuables au Mésolithique.
- 23 Bien que fortement diminué de ses dépôts d'occupation du Paléolithique supérieur et du Mésolithique, mais dont il conviendra néanmoins de poursuivre l'exploitation, le site constitue une réserve remarquable pour le Paléolithique moyen et peut-être ancien. À l'issue de cette intervention, nous soulignons le riche potentiel et l'intérêt régional que représente le gisement de la Gane. Le nouveau statut qui lui est à présent donné lui confère désormais une place particulière au titre des grands sites paléolithiques du Périgord.
- 24 Au terme de ce bilan scientifique, nous tenons à rendre ici un hommage tout particulier à la mémoire de Monsieur Jules Labrot pour sa donation du site à l'État, et à Jean et Michèle Labrot d'avoir respecté cette volonté et permis sa réalisation.
-

BIBLIOGRAPHIE

Blanc, S. « Abri de la Gane, commune de Groléjac (Dordogne) » Informations Antiquité préhistoriques, VII^e Circonscription, *Gallia*, fasc. 2, 1948, p. 395.

INDEX

Index chronologique : Paléolithique, Mésolithique

Mots-clés : foyer, silex, malacofaune

opération Fouille programmée (FP)

Index géographique : Aquitaine, Dordogne (24), Groléjac

AUTEURS

ANDRÉ MORALA

MCC